

Le tempérament de l'esprit, si je puis parler ainsi, paraît aujourd'hui affranchi des faiblesses qui troublaient autrefois jusqu'aux hommes de science ou de génie. Voilà soixante ans environ que dure cette situation sans exemple dans l'histoire. Grâce à Cassini et aux découvertes de l'astronomie, il n'y a plus d'astrologie judiciaire ; grâce aux médecins et aux savants ouvrages de Bonet, Semler, Grumer et Farmer (1), il n'y a plus de possessions démoniaques ; grâce à la sage incrédulité des tribunaux, depuis l'ordonnance de 1682 dictée par Colbert, il n'y a plus de sorcellerie. La Révolution qui a ouvert le nouveau monde politique a fermé l'ancien monde surnaturel (2).

(1) V. Alfred Maury, de l'Institut, *La Magie et l'astrologie dans l'antiquité et au moyen-âge*, p. 337.

« L'abbé Mergier, dans son Dictionnaire de théologie, au mot *Esprit*, convient que le nom *d'esprit mauvais* a été donné dans l'Écriture à des maladies simplement inconnues et regardées comme incurables. Un trapiste, le P. Debreyne, médecin, dans son *Essai sur la théologie morale*, ch. iv, p. 356, tout en faisant ses réserves sur les possessions rapportées dans le Nouveau Testament, qu'il déclare être *de foi*, admet que les autres possédés ne sont que des malades ou des charlatans. »

En 1770 se pratiquait encore la cérémonie de la Sainte-Chapelle, au Palais-de-Justice, où tous les ans, dans la nuit du Vendredi-Saint, les possédés venaient, à époque fixe, se faire affranchir de l'Esprit immonde. (Dulaure, *Hist. de Paris*, t. 2, p. 419).

(2) Saint Thomas d'Aquin admettait la réalité des sortilèges. Machiavel croyait aux influences des astres. Le jurisconsulte François Hotman, qui s'efforça de poser sur un fondement historique la doctrine de la souveraineté de la nation, avait consumé sa fortune à la recherche de la pierre philosophale. Ambroise Paré, le père de la chirurgie française, ne se prononçait qu'avec circonspection au sujet des démons qui pouvaient bouleverser nos sens. Le sévère Lanoue, honneur du protestantisme, déplorait les maux que causaient à la France les progrès de la magie. Dans sa jeunesse, Henri Estienne, le grand érudit, tirait des horoscopes. L'historien de Thon et Bacon, le restaurateur de la saine méthode philosophique, ne faisaient